

Ms. 151.158.223
96064

Hommage republiques

Barrière Flavy

NOTE

SUR DES ARMES FRANQUES

TROUVÉES

AU LIEU DE LA UNARDE

(2258 MÈTRES D'ALTITUDE)

DANS LES PYRÉNÉES ARIÉGEOISES

PAR

C. BARRIÈRE-FLAVY

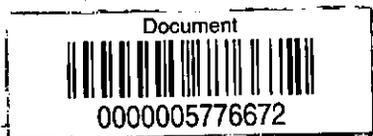
Correspondant de la Société des Antiquaires de France,
Secrétaire-adjoint de la Société Archéologique du Midi de la France.



TOULOUSE

IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE ÉDOUARD PRIVAT
RUE DES TOURNEURS, 45

1894





NOTE

SUR DES ARMES FRANQUES

TROUVÉES

AU LIEU DE LA UNARDE

(2258 MÈTRES D'ALTITUDE)

DANS LES PYRÉNÉES ARIÉGEOISES¹

Il y a près d'un demi-siècle, feu Adolphe Garrigou, le doyen des archéologues ariégeois², attirait l'attention sur divers lieux de la haute Ariège qui avaient été le théâtre de combats livrés par les Francs de Charlemagne aux armées sarrazines. On lit les lignes suivantes dans une de ses savantes publications³ : « Les Francs s'étant rendus mai-

1. Communication faite à la Société archéologique du Midi de la France, dans la séance du 20 décembre 1893.

2. Adolphe Garrigou, mort en avril 1893, à l'âge de quatre-vingt-douze ans, à Tarascon (Ariège).

3. A. Garrigou, *Études historiques sur l'ancien pays de Foix*. Toulouse, 1846, pp. 6 et suiv. — *Notice sur l'église de Sabar*. Toulouse, 1849, p. 37.

tres des positions de Foix, Saint-Paul, Amplaing, Ker, Genat, Tarascon et Sabar¹, le cours de leurs victoires ne fut point interrompu dans cette partie des Pyrénées. Après avoir chassé les Arabes du centre du Sabartès, l'armée alliée dut les poursuivre à travers les trois ports de Siguer, Auzat et Puymaurin², et les repousser d'un côté jusque dans l'Andorre, de l'autre jusqu'à la vallée de Carol, où se livra, d'après la tradition, un dernier combat... C'est enfin à quelque lutte désespérée que ces étrangers eurent à soutenir dans leur retraite qu'il faut attribuer les découvertes journalières que l'on fait sur une de nos montagnes les plus élevées, *La Gunarde* ou *Unarde*. Là, à chaque pas, se montrent à travers les touffes glissantes du *gispet* et du rhododendron pyrénéen (*les aberdails* en patois du pays), à moitié enfouis dans la terre, des débris rouillés de flèches et d'épées, dont la forme nous démontre l'origine arabe. »

Ces renseignements, quoique vagues dans le détail, me paraissaient présenter dans l'ensemble

1. Saint-Paul, commune du canton de Foix ; — Amplaing, Quié-Ker, Genat, communes du canton de Tarascon.

2. La viguerie de Sabartès, instituée, dit A. Garrigou, sous Charlemagne, comprenait toute la haute vallée de l'Ariège, ayant Sabar pour chef-lieu ; aujourd'hui hameau avec antique sanctuaire et pèlerinage de la Vierge, de la commune de Tarascon. — Siguer et Auzat, communes du canton de Vic-de-Sos.

dés données qu'il serait utile de vérifier. A. Garrigou, avec lequel j'avais eu l'occasion d'en parler, affirmait avoir eu en sa possession des armes de fer recueillies par les bergers sur cette montagne. Ces objets, donnés par lui au Musée départemental de l'Ariège, alors à peine formé, ont depuis longtemps disparu.

Dans le courant de l'été 1893, je mis à exécution le projet d'explorer moi-même ce lieu perdu dans la haute montagne, sur les confins de l'Andorre.

Je ne décrirai pas ici les péripéties d'un voyage en montagne, ni les impressions ressenties en présence de ces spectacles grandioses qu'offre la nature dans cette partie des Pyrénées, certainement inconnue, dont la majesté sauvage l'emporte à coup sûr sur ces autres vallées de la chaîne décrites maintes fois, parcourues en tous sens par les touristes de tous les pays.

Qu'il suffise de dire qu'une distance de huit heures de marche environ sépare ce lieu de la Unarde du village le plus rapproché, celui de Miglos, où l'hospitalité montagnarde nous était offerte par le curé, notre aimable et érudit ami l'abbé Maury.

La Unarde est une petite plaine à 2258 mètres d'altitude, longue de 1 kilomètre environ sur 300 à 400 mètres de large. D'un côté, au S.-O., elle est brusquement coupée à pic par la gorge où

coule le petit ruisseau de Siguer; vers le Nord, elle s'incline insensiblement pour se perdre dans les bas-fonds. C'est un lieu de pâturage fréquenté par un troupeau de la commune de Miglos au cœur de l'été, et seulement durant une quinzaine de jours. Au centre de cette petite vallée, près d'un étang aux eaux limpides et glacées, s'élève une humble cabane de berger faite de quartiers de rocs superposés, très basse, très étroite, qui ressemble plutôt à un repaire de loup ou d'ours qu'à une habitation humaine. A l'Est, sur les premiers escarpements de la montagne, le guide vous montre deux grands quadrilatères formés de nombreux fragments de rochers entassés. L'un, d'une contenance approximative d'un arè, est désigné sous le nom de cimetière des Maures; l'autre, d'une superficie moitié moindre, passe pour le champ de sépulture des Francs.

Au premier abord, ces deux espaces ainsi limités paraissent avoir été de préférence deux enceintes préhistoriques, ce qui n'est pas invraisemblable. Je ferai remarquer à ce sujet que la plupart des pics et des crêtes environnant ce lieu de La Unarde, et dans un rayon très étendu, offrent aux regards, tantôt des monolithes debout, semblables à des menhirs, hauts de plus de six pieds et appelés *tussals*, tantôt des pyramides de dimensions diverses faites de blocs de rocher et connus sous le

nom de *tartiès*¹. Ces points de repaire, ces sortes de signaux élevés de distance en distance sur des sommets presque inaccessibles peuvent bien remonter à un âge très reculé.

Mes premières fouilles furent dirigées naturellement vers les parties de ces prétendus cimetières qui pouvaient présenter quelque intérêt. En quelques heures, des tranchées se croisaient dans tous les sens à l'intérieur de ces enceintes; mais partout, à une profondeur de 0^m,15 — 0^m,25 — 0^m,30 et même 0^m,40, le fer de la pioche ne rencontrait plus que la roche. Nulle trace de sépulture, nuls débris d'ossements, aucun fragment de fer, de poterie ou autres n'apparaissaient.

Cependant, la précision d'un berger, dans la trouvaille déjà ancienne d'objets en fer, me fit porter sur un autre point mes investigations. Il est d'abord certain que depuis plus de dix siècles la terre qui recouvrait alors le flanc de la montagne a dû glisser naturellement vers le fond de la vallée, entraînant avec elle les dépouilles qui lui avaient été confiées. C'est une circonstance dont j'avais à tenir compte.

1. *Tartiè*, de *tarterium*, que Du Cange donne comme synonyme de *quarterium*, quartier de rocher. Ces *tartiès* servaient au moyen âge, ainsi que nous le montrent des actes des treizième et quatorzième siècles, à délimiter les pâturages seigneuriaux et communaux, de même qu'on les utilise aujourd'hui pour diviser les vachants et les territoires des communes elles-mêmes.

J'explorai alors la partie inférieure de cette petite plaine, au-dessous des cimetières en question, et j'eus la bonne fortune de découvrir, à moitié enfouies, les deux pièces de fer dont je vais donner une description et une reproduction aussi exacte que possible.

J'ajouterais en premier lieu que mes recherches furent malheureusement interrompues par une violente tempête de neige d'une durée de douze heures, qui me força à battre en retraite et à abandonner, à mon grand regret, un lieu devenu absolument intenable. Je compte cependant pouvoir y reprendre mes fouilles ultérieurement.

Les deux objets recueillis sont un *scramasaxe* et un *grand couteau* ou *poignard*. (V. la planche.)

Le premier mesure 0^m,425 de longueur, soie comprise, et 0^m,04 dans sa plus grande largeur. La lame seule atteint 0^m,35 et va, s'amincissant d'une façon à peine sensible, jusqu'à 0^m,06 environ de l'extrémité. Là, elle se rétrécit brusquement des deux bords et se termine en pointe de flèche.

La soie n'est pas mince et effilée comme celle des armes des Francs de la première époque, et elle n'a pas été emmanchée dans le bois ou l'os d'un seul morceau perforé à cet effet. Large de près de

0^m,02, la soie a conservé ici trois rivets qui servaient à la fixer à deux plaques de bois ou d'os posées horizontalement de chaque côté du fer; c'est la même disposition que pour nos gros couteaux de cuisine. [Voir la fig. 1 de la Planche.]

C'est là un caractère qui distingue cette arme du scramasaxe ou sabre franc mérovingien, et la fait attribuer à l'époque carlovingienne¹. Y avait-il sur cette lame la rainure propre à recevoir le poison que signalent les archéologues dans la description de pièces analogues? Cela est possible; mais l'oxydation en a fait aujourd'hui disparaître toute trace.

A observer encore le brusque amincissement des deux bords de la lame, qui se rencontre assez rarement. En outre, la pointe présente les bords tranchants sur une longueur de 0^m,08 à 0^m,10 environ.

Des armes à peu près semblables ont été recueillies à Herpes (Charente) et figurent dans la collection de M. Ph. Delamain². Les albums des fouilles de Caranda (Aisne) de M. Fr. Moreau renferment bien quelques types approchants³; mais à l'examen attentif des objets, on saisit bientôt une diffé-

1. J. Pilloy, *Études sur d'anciens lieux de sépultures de l'Aisne*, t. I, p. 231.

2. Ph. Delamain, *Le cimetière d'Herpes*. Pl. II, fig. 10.

3. *Album Caranda*. Pl. XI, fig. 1. — Pl. XXII.

rence notable aussi bien dans la forme générale que dans le détail. Les mêmes réserves sont à présenter pour les scramasaxes trouvés à Charnay (Côte-d'Or)¹, pour ceux que l'abbé Cochet a rencontrés en Normandie², ceux que M. le baron de Baye a décrits dans ses travaux³...

L'arme que nous étudions n'a pas, en effet, ce caractère de force qui distingue le coutelas ou gros couteau mesurant en longueur 0^m,40 et 0^m,45. Deux éléments essentiels l'en éloignent : d'abord, le dos, loin d'être accentué comme dans les grands couteaux, est fort peu distinct; et, quoique amincie par l'oxydation, la lame ne devait être guère plus épaisse dans la main du guerrier franc; en second lieu, tandis qu'on remarque partout ailleurs une courbure prononcée du tranchant qui va rejoindre à la pointe le côté du dos à peine incliné, ici, ainsi que je l'ai dit, les deux bords s'inclinent également vers l'extrémité et d'une manière relativement brusque. A vrai dire, ce scramasaxe se rapproche dans un sens, il est vrai, d'une épée courte, à un seul tranchant, mais dont la configuration rappelle quelque peu les épées de Selzen⁴, de Bel-

1. H. Baudot, *Mémoire sur les sépult. de l'époque mérov. en Bourgogne*. Pl. I-II.

2. Abbé Cochet, *La Normandie souterraine*, passim.

3. Baron J. de Baye, *Industrie longobarde*, p. 14.

4. L. Lindenschmit, *Das germanische Todtenlager bei Selzen*. Taf. XXII, f. 7-12.

Air¹, de Civezzano², etc., ainsi qu'un coutelas trouvé à Ursins (Suisse)³. On peut dire que cette arme, qui trouve jusqu'ici peu de points d'exacte comparaison, tient du sabre droit plutôt que du scramasaxe ou gros couteau et de l'épée. Cette configuration particulière n'est pas, croyons-nous, commune; il serait utile, dans les fouilles et découvertes qui se produiront ultérieurement, de rapprocher les armes offensives que l'on pourra découvrir de ce type vraiment intéressant.

La seconde pièce donne 0^m,30 dans son entière longueur, la soie comprise pour 0^m,06. Celle-ci offre les signes caractéristiques du poignard franc mérovingien avec quelques particularités que je vais indiquer. (Voir la fig. 2 de la Planche.)

Au point de vue d'ensemble, on trouve ici la soie étroite, effilée et apte à être emmanchée dans un morceau de bois ou d'os arrondi et troué. La lame forte, massive, présente d'une part le dos presque droit jusqu'à l'extrémité, de l'autre, le tranchant décrivant une longue courbe vers le point où il se confond avec le bord opposé.

Cette arme est quadrangulaire à la base; puis,

1. Fr. Troyon, *Description des tombeaux de Bel-Air, près Chezeaux-sur-Lausanne*. Pl. V, fig. 11.

2. F. Von Wieser, *Das Langobardische Furstengrab....* Von Civezzano. Taf. II, f. 4.

3. Baron de Bonstetten, *Recueil d'antiquités suisses*, 1855 Pl. XXIV, fig. 5.

par deux ressauts successifs, l'un à 0^m,03, l'autre à 0^m,06 de la poignée, elle s'amincit sur chacun de ses bords, de manière à présenter, vers le milieu de sa longueur, deux tranchants inégaux séparés par une arête douce; en outre, la lame est sensiblement plus large au milieu qu'à la base.

Ces circonstances me paraissent de nature à faire ranger cette arme dans la catégorie des poignards plutôt que des couteaux. Sa forme générale la fait rapprocher de nombreuses pièces de ce genre, sans toutefois rencontrer un type absolument identique. Ainsi, M. Pilloy en a recueilli dans l'Aisne¹, de même que M. Fr. Moreau². Charnay en a donné à M. H. Baudot³ et le Musée de Namur en renferme de curieux spécimens. Je n'énumérerai pas les nombreux ouvrages où sont représentés de semblables objets, ni les collections publiques ou privées qui en conservent des exemplaires plus ou moins remarquables. Toutefois, il convient de mentionner plus particulièrement le poignard, bien que de dimensions presque doubles, que l'abbé Cochet trouva à Envermeu en 1853⁴.

1. J. Pilloy, *Études sur d'anciens lieux de sépultures de l'Aisne*, t. I, p. 225.

2. Voir les remarquables albums publiés par M. Fr. Moreau.

3. Voir les planches du *Mémoire* de M. H. Baudot, cité plus haut.

4. Abbé Cochet, *La Normandie souterraine*, p. 277, pl. XVI, fig. 7.

Néanmoins, nulle part, à ma connaissance, on n'a jusqu'ici signalé une arme présentant cette particularité de détail qui réside dans les deux ressauts et l'amincissement d'une grande partie du dos de la lame. Il y aurait là quelque chose du couteau espagnol d'une époque bien plus moderne.

A coup sûr, si d'un côté la soie et quelques autres points de détail pouvaient autoriser à faire remonter cette pièce à l'ère franco-mérovingienne, d'autre part la confection singulière de la lame semblerait lui assigner une date fort postérieure.

Pour le précédent scramasaxe, il ne peut s'élever, je crois, de doute sur son origine. En ce qui concerne ce poignard, je pense qu'il y a lieu de faire des réserves; une conclusion dans un sens quelconque me paraît prématurée.

Est-ce là une arme que A. Garrigou qualifiait d'arabe? Je l'ignore; dans tous les cas il serait difficile d'établir une comparaison dans une telle hypothèse, car l'équipement d'un guerrier maure de cette époque est, à mon avis, encore bien mal connu.

Il est incontestable que ce lieu de La Unarde a été, à une époque reculée, le théâtre d'une action plus ou moins importante, puisque des bergers ont de tout temps recueilli dans cette plaine des armes éparses, ainsi que je l'ai constaté. L'un de ces pâtres qui séjournent à tour de rôle sur cette

haute montagne m'a assuré avoir trouvé à La Unarde une sorte d'épée de fer, oxydée, longue de 0^m,80 environ. Malgré ses recherches, il lui a été impossible de retrouver l'objet dans sa maison. Il eût été extrêmement intéressant d'étudier cette arme si précieuse par sa forme, son développement et son excessive rareté dans les milieux francs du midi de la France. Or, s'il est exact que le scramasaxe tout au moins puisse être attribué à des guerriers franc-carlovingiens, nous devons admettre la thèse de A. Garrigou et reporter à la fin du huitième siècle, de 778 à 780, la date de ce combat livré par les soldats de Charlemagne ou de son lieutenant aux troupes arabes fuyant vers l'Espagne.

Après la bataille décisive qui eut lieu aux portes de Tarascon, dans la plaine de Sabar, dont le sanctuaire dédié à Notre-Dame-de-la-Victoire a transmis d'âge en âge le souvenir de cette journée, les Arabes, poursuivis l'épée dans les reins, ne pouvaient dans leur précipitation choisir la route la plus praticable pour passer en Espagne. Une troupe de ses fuyards dut prendre par la vallée de Siguer. Parvenue à la plaine de La Unarde, il ne lui fut pas possible de pousser plus loin sa retraite; des montagnes à peu près inaccessibles, des abîmes sans fond s'offraient désormais à eux. Acculés à ces roches, les Maures vaincus livrèrent

à leurs ennemis un suprême combat, terrible, désespéré, où ils tombèrent vraisemblablement jusqu'au dernier sous le fer des guerriers francs.

Bien que la tradition et les légendes aient considérablement grossi les faits de cette époque, jusqu'à conduire Charlemagne en personne à la tête d'une formidable armée dans les défilés ariégeois; quoique les conséquences de l'expulsion des Arabes des vallées pyrénéennes aient été étendues de telle sorte qu'on a voulu voir dans l'organisation de la République d'Andorre une création propre au grand empereur d'Occident¹, il n'en est pas moins certain que l'influence carlovingienne pénétra profondément jusque dans les endroits les plus reculés de la province de Foix.

Les armes de fer que nous venons de décrire n'ont en elles rien de particulièrement remarquable. Mais ce qui doit les faire considérer comme précieuses, c'est leur extrême rareté dans la région méridionale de la France, où il n'en existe que fort peu d'exemplaires. Ces pièces, très oxydées, ne résistent pas, surtout lorsqu'elles atteignent une

1. L'organisation du pays d'Andorre, qui avait été longtemps considérée comme un phénomène historique pour ainsi parler, mieux connue aujourd'hui, rentre simplement dans la catégorie des paréages, nombreux, comme on sait, dans le Midi. Il est certain toutefois que les lieux de Montgauzi, près Foix, et Sabar, près Tarascon, sont d'origine carlovingienne.

certaine dimension, au bouleversement des champs de sépultures où on a pu les rencontrer.

Si quelques Musées régionaux offrent de modestes couteaux de fer plus ou moins mutilés, les épées y sont inconnues et les scramasaxes ou grands couteaux ne fournissent qu'un ou deux spécimens, peut-être, au Musée de Périgueux par exemple¹.

C'est pourquoi j'ai pensé qu'une courte notice sur de semblables armes pouvait présenter quelque intérêt pour les études archéologiques en général et en particulier pour l'industrie de l'époque carlovingienne dans le Midi. En outre, les faits que je viens d'exposer témoignent d'une manière incontestable de la présence de troupes franc-carlovingiennes dans ces régions élevées de la Gaule méridionale.

1. Grand couteau provenant de Tocâne-Saint-Apre (Dordogne). Cf. notre *Étude sur les sépultures barbares du Midi et de l'Ouest de la France*, 1893, p. 188.

1



2



C.B.F. del.

ARMES FRANQUES

Trouvées au lieu de LA UNARDE (2,258 mètres d'altitude),
dans les Pyrénées Ariégeoises.

